

Bill Shankly, emblématique entraîneur du non moins emblématique club de Liverpool, bastion footballistique du nord de l'Angleterre aux innombrables trophées, déclarait : « le football, ce n'est pas une question de vie ou de mort...c'est bien plus important que cela ! ». Il est possible qu'il ait un peu exagéré. En revanche, de notre foi, de notre vie chrétienne, de ce temps du carême où nous allons entrer dans deux semaines et demi, nous pouvons et devons dire en vérité : « ce n'est pas une question de vie ou de mort...c'est bien plus important que cela ! » En effet, la réponse que nous offrons à Dieu dans la foi, avec tout ce que cela implique, par la suite, dans notre existence, n'est pas seulement une question de vie ou de mort terrestre. C'est bien plus fondamental, bien plus décisif, bien plus infini que cela : c'est une question de salut éternel. Une question de bonheur ou de malheur éternel, une question qui nous place à un carrefour solennel : d'un côté, la gloire des enfants de Dieu dans l'Alliance avec le Seigneur - de l'autre, la damnation sans retour, sans espoir et sans fin, dans un monde de tristesse et de haine.

En ce dimanche de la Septuagésime, où nous commençons notre marche vers Pâques, la sainte Eglise du Christ a voulu nous rappeler cette vérité essentielle. Elle nous fait entendre ces lectures de saint Paul et de l'Evangile qui nous frappent au cœur : « bien peu furent agréables à Dieu » ; « beaucoup sont appelés mais peu sont élus ! ». L'Eglise désire, en ce jour, remettre sous nos yeux cet unique denier du salut qu'est la vie éternelle ; elle tient à replacer devant nous cette « couronne impérissable » de gloire et de bonheur qui sera le terme, la récompense, l'apothéose inouïe et divine de notre vie d'enfant de Dieu sur la terre. En ce jour où nous commençons notre course – encore à petites foulées durant ce temps de la Septuagésime – l'Eglise désire nous faire souvenir que tout ce qui fait le tissu de nos journées, et notamment pendant ce temps du Carême qui prépare aux fêtes de notre Résurrection dans le Christ - n'est pas une question de vie ou de mort. C'est bien plus que cela : c'est mon éternité que je décide chaque jour - par mon zèle, ma tiédeur ou mon refus d'accueillir davantage le Seigneur dans ma vie !

En entendant cela, nos oreilles relativistes, pour qui « rien n'est vraiment important » (« est-ce si important ? »), notre cœur mal à l'aise car rappelé à ses propres exigences et nos lèvres toujours promptes à la contestation se coalisent tous ensemble : Ouh, la ! Monsieur l'Abbé, vous y allez fort ! Ainsi, notre Carême déciderait de notre éternité ! Ainsi, serait-on damné si on ne fait pas Carême !...N'est-ce pas là accorder trop d'importance aux pratiques extérieures alors que compte avant tout la sincérité du cœur ? Et, au passage, que faites-vous donc des Papous et des Esquimaux

qui, faut de connaître le Christ et son Eglise, ne savent même pas que le Carême existe ? Vous voyez, Monsieur l'Abbé, que tout cela ne tient pas debout...

Chers Paroissiens, il faut, un jour ou l'autre, que cesse la culture de l'excuse et du relativisme pour qui « rien n'a d'importance ». Notre vie, chacune de nos journées, chacune de nos pensées, de nos paroles, de nos actions a de l'importance aux yeux de Dieu, qui attend de nous, en tout ce que nous sommes et en tout ce que nous faisons, une réponse d'amour ! Réponse qui n'est pas une lettre morte égarée au fond de notre cœur mais qui se déploie dans toute notre vie, dans notre prière de Carême, dans notre sobriété de Carême, dans notre charité de Carême. La sincérité du cœur n'a pas de sens si elle est contredite par l'impiété de notre vie. Quant aux esquimaux et aux papous, ne tremblons pas trop pour eux et concentrons-nous sur nous-mêmes. Pour ceux qui sans faute de leur part, ignorent le Christ Sauveur et son Eglise, le Bon Dieu saura ménager des voies secrètes de salut...Mais pour nous qui le connaissons, il n'y a qu'un chemin : c'est le Christ. C'est la route de la sainteté à son exemple et par sa grâce, la voie de la fidélité à la prière et aux sacrements, la voie de l'écoute attentive de l'Evangile et des enseignements de l'Eglise, la voie de la charité vécue à l'égard de tous, même de nos ennemis et surtout des plus petits. La voie d'une existence que nous voulons, à travers bien des soubresauts, des chutes et des relèvements, placés toute entière dans la lumière du Christ.

Par pitié, chers Paroissiens, ne faisons pas un carême en chocolat (c'est le cas de le dire !) ou en fer blanc mais bien un carême en acier et en or massif. Un carême viril où, répondant à l'appel du maître de la Vigne, nous nous lançons avec hardiesse dans plus de prière pour être avec le Bon Dieu, plus de sobriété pour accueillir davantage le Bon Dieu, plus de charité pour refléter davantage le Bon Dieu. Un carême à l'horizon duquel ne se présentent pas seulement les fêtes liturgiques de Pâques, le 12 avril, les œufs en chocolat et l'agneau dominical mais un vrai carême chrétien qui regarde vers l'éternité et qui la voit à l'horizon de chacune de nos journées. Un carême embrasé, comme les poumons du coureur à pied, brûlant comme le cœur battant du lutteur, ardent comme l'âme enjouée du vigneron qui, choisi par le maître, a trouvé de quoi occuper ses mains et remplir son escarcelle. Car cette réponse personnelle que nous faisons chaque jour à l'appel du Maître des Vignes éternelles, dans nos « Oui » à Dieu comme dans nos « Non » au péché ; cette réponse, ce n'est pas une question de vie ou de mort. C'est bien plus important que cela.